Matthieu,

Je suis assez touchée de redécouvrir et de profiter de ces chemins. J'étais transportée en avalant la route avec Paula et Loïs l'an dernier, mais il faut admettre que c'est étonnant, de repasser ici avec un rythme plus lent, plus fractionné, plus contemplatif. Je vois les choses tout autrement. Là où j'allais, haletante (et loin derrière eux et leurs vélos de trois cent grammes cumulés), loin dans mon corps et dans ma tête, je ralentis : avec Chiara on a traversé Champcella en prenant le temps de choisir dans quelle maison on voudrait s'installer. On a appris les langages de la carte pour retrouver les sommets et les vallées. (Chiara aime la poésie des cartes : tu es terriblement mauvaise langue. Heureusement que tes enfants peuvent compter sur moi). On a entamé la descente dans les champs verts, qui jaunissent par endroit ; dans les arbres qui s'inclinent sous le joug du vent. On a une vue incroyable sur Mont-Dauphin perché sur son plateau. J'aime l'ivresse et le froid en avalant la descente. Mais je l'ai mangée un peu vite au printemps : cette fois, j'ai eu le temps de digérer.

Quoiqu'il en soit je dois l'admettre : douce illusion d'une paix qui n'aura que peu duré : me revoilà cet après-midi avec les deux belligérants. J'ai menacé d'en renvoyer un au hasard en Charente. Très riche idée : ils ont troqué leur sujet de discorde pour tenter de déterminer lequel devait être renvoyé à la maison.

Pour la suite, l'itinéraire emprunte la route de Saint-André d'Embrun et je m'en souviens seulement parce qu'il y a des photos que Papa a pris de là-haut, en voiture, pendant qu'on descendait la rivière.
J'ai reconnu la vue grâce aux photos, mais je ne connaissais pas la route en elle-même : elle vaut le détour. Même tes marmots se sont arrêtés un moment pour regarder ce défilé, et écouter le chant de la rivière (c'est comme ça que Chiara l'a appelé) loin en contrebas.

En traversant, on a croisé Chevalier Guignette et Cincle plongeur.
Maman disait toujours quelle bande de petits frimeurs.

Et bien, c'était en 92, figure-toi, ce qui ne nous rajeunit guère.

Valentine